

Des Corps et Conjonctures

« Il y a de quoi constater que depuis quelque temps, après un brouhaha remarquable, règne un insoutenable silence... »

Ce premier numéro rassemble quelques textes : une lettre de Laurent, une critique et un souvenir de Jean-Jacques, des mots dansés de Thierry . Leur dénominateur commun à tous, est ce besoin brûlant de retranscrire, en rapport à leur expérience, sentiments et réflexions.

Tout en se dégageant de la complexité du débat, écrire reste une forme d'action sanitaire pour l'esprit. Une démarche de communication simple et efficace.

Des Corps et Conjonctures ne se donne pour l'instant aucune ligne éditoriale, il répond simplement au désir d'affirmer ou de confirmer que les corps dansants peuvent aussi inscrire leur pensée sur une feuille blanche.

Écrire et proposer d'être lu n'est pas une imposition arbitraire et prétentieuse. Considérons plutôt cela comme une prise de parole anti-aérienne, un outil de transmission. Une trace libertaire, puisqu'elle résulte dans tous les cas d'une procession de la pensée que rien n'arrête.

Par Laurent Poutrel : « *Attention dérivés* ».. Lettre envoyée le 22 octobre aux 23 référents des coordinations présentes à Marseille du 9 au 11 octobre ainsi que les membres de l'intercomm du Comité de lutte 13.

Il m'a fallu quelques jours pour prendre un peu de recul après cette réunion nationale des coordinations à Marseille. Un certain nombre d'événements se sont produits en une semaine, pour le Comité de lutte 13 (départ de la Friche, démission de fait d'un certain nombre de membres du CL13, journée du 16 sur la Canebière, Intercom du 16 au soir, opération peinture du 17...) et aussi à Paris (Star'attac et suite, intervention de Samuel du CIP-IDF sur Canal+...).

J'ai tenté pendant la réunion nationale d'attirer l'attention sur la dérive "gauchiste" de notre mouvement et la perte de lisibilité qui serait la conséquence d'une "politisation sans ligne politique". En vain, trop minoritaire face au rouleau compresseur parisien. Je ne pensais pas alors que quelques jours plus tard se manifesterait déjà les signes de cette dérive.

Voici quelques éléments de réflexion, volontiers polémiques, dans l'espoir de nourrir un débat qui n'a à mon sens pas eu lieu à Marseille, en tout cas pas dans l'atelier Structuration/Action où j'étais mandaté, ni dans les plénières finales de ces trois jours. J'espère contribuer ainsi à la poursuite de nos actions.

- 1) "La lutte des intermittents n'est pas
- 2) une lutte corporatiste"
- 3) Nos métiers, notre Culture et "l'interpro", nouvelle panacée.

Notre mouvement est né d'une attaque en règle de notre régime d'indemnisation. S'il n'avait eu comme objectif que de retrouver les 507 heures sur 12 mois, nombre d'entre nous, dont je suis, n'y auraient probablement même pas participé. Dès le début, des questions bien plus larges que celle de notre seul "statut" ont émergé, questions sur la politique culturelle, la place de l'artiste, l'intermittence comme rapport au travail... Enfin, après des années de panne de la pensée sur ces sujets, tous, techniciens et créateurs, mettaient sur la table leurs frustrations, leurs colères, leurs attentes. Que ce soit dans la presse, dans le public ou dans les AG, il apparaissait qu'un chantier s'ouvrait pour repenser la Culture. Dans les semaines de juillet, l'on évoquait des Etats Généraux, des Assises. Des commissions se sont mises en place dans les coordinations, pour réfléchir sur l'audiovisuel, l'Europe, la décentralisation. Un énorme travail a été fourni, dont je ne peux imaginer qu'il ne laisse pas de trace, qu'il ne soit pas poursuivi.

Rien de corporatiste là dedans, mais une vision large des problèmes qui concernent l'ensemble de nos pratiques, une mise en perspective des enjeux qui sont aujourd'hui ceux de la Culture. Quand la marchandisation gagne du terrain, que la précarité devient la règle, quand l'on est forcé de constater que la Culture, comme toutes les autres activités industrielles, est parvenue à produire depuis vingt ans sa propre bourgeoisie, accapareuse de crédits et de visibilité, alors qu'une majorité des acteurs de la création se voit condamnée à la marge et à devoir se contenter des miettes. Facile alors de dire pour les nantis qu'il y a "trop d'intermittents".

Bien sûr, dans les circonstances présentes, notre lutte est politique, éminemment politique. Mais de là à faire de notre mouvement un "mouvement politique", ce qui est la volonté affichée de certains, il y a un pas que nous ne franchirons qu'au prix d'une perte totale de lisibilité et d'efficacité, nous condamnant à n'être qu'un groupuscule de plus. Plus que jamais, nous devons être arc boutés sur la défense de nos métiers, sur l'engagement qui nous a conduit à choisir de travailler dans les difficiles conditions de l'intermittence, sur l'exigence d'une Culture ouverte à tous.

Un gouvernement et un patronat militants de l'ultralibéralisme nous tendent le piège de la radicalité, par leur surdité et leur refus du dialogue. Ne tombons pas dans ce piège, ne disparaissions pas dans une "interpro" incantatoire et imaginaire, ne nous prenons pas pour le fer de lance d'un mouvement social où chacun doit prendre ses responsabilités, des citoyens aux syndicats, des associations aux partis politiques. Là où l'on veut nous enfermer dans la violence et l'idéologie, soyons au contraire vigilants à rester inventifs et ouverts, créatifs et joyeux dans notre lutte, c'est là NOTRE responsabilité de travailleurs du spectacle, et c'est ce qui peut nous permettre de conserver la fragile bienveillance de nos publics.

Bien sûr, nous pouvons nous associer à d'autres mouvements sur certains temps forts, mais sans perdre notre identité, ni oublier que nous ne parlons pas du même endroit que les SDF, les chômeurs, les instituteurs, les cheminots.

Le sentiment dominant que j'ai retiré de ces trois jours de réunion nationale à Marseille, c'est qu'il y avait longtemps que je n'avais pas aussi peu entendu parler de spectacle, de création, et même d'intermittents.

Quand je relis les propositions qui ont été votées à la plénière du samedi, je ne peux qu'être partagé entre le rire et la colère sur cette proposition "d'aller vers la grève générale". Nous voici bien loin de nos annexes 8 et 10, bien loin de nos métiers, bien loin de cette vitale réflexion entamée en juin, bien loin de nous-mêmes et de tout, sans aucune imagination, ayant perdu tout contact avec la réalité, en un mot nous voici devenus DES POLITICIENS !!!

2) De la Star'attac et de ce qu'il s'en suivit: réflexions sur un symptôme

D'abord, soyons clairs. Quand on me dit que cette action était

une action non-violente, je ne peux que répondre par la constatation des faits. Ne parlons pas de la porte brisée, mais il y a bien eu bataille rangée dans le hall, et qu'elle soit à l'initiative des vigiles de TF1 n'y change rien. Le groupe qui a organisé cette opération pensait peut-être que la Sécurité allait l'attendre avec des fleurs ??? Il y a eu des blessés de part et d'autres, ce n'est donc pas une action non-violente. Dans ma vie de militant, j'ai vu deux fois de mes yeux de jeunes hommes mourir en manifestation: une fois à Malville contre Super-Phoenix en juillet 1978, l'autre à Jussieu en 1983. Ce furent deux morts inutiles. L'action contre TF1 aurait pu plus mal tourné, est ce cela que nous cherchons aujourd'hui: des martyrs pour un protocole? Mais c'est vrai que ce n'est déjà plus contre le protocole que nous nous battons, mais contre... Contre quoi déjà?

Sur le plateau ensuite. La banderole "éteignez vos téléés", était-ce un pré appel à la journée du 4 décembre, journée sans télé votée par la plénière de Marseille ? On aurait du mettre la date. Etait-ce un ordre donné à la population française ? À ma fille qui regardait avec ses copines ? De quel droit ? Non, ce devait être quelque chose comme "face à la marchandisation du monde, face à la systématization de l'humiliation et de l'indignité comme moyen de faire de l'audimat, face à la vulgarité et à la bêtise, face à la régression et au désespoir auquel ces marchands de soupe nous acculent, face à tout cela et au reste, éteignez vos téléés et recommencez à vous respecter". Mais quel fou enfermé dans sa propre pensée, et tellement convaincu de sa justesse, peut s'imaginer que tout le monde va comprendre cela ? Est ce que "Culture en danger" ou autre chose n'aurait pas été plus approprié ? Mais c'est vrai qu'avec l'interpro, on ne peut plus mettre "Culture" sur une

banderole, ce n'est pas assez fédérateur.

Et puis voilà un militant bégayant sur son communiqué, face à un présentateur jubilant de son embarras. C'est bien là le signe de cette dérive que nous vivons aujourd'hui. Une opération de portée nationale, à très haute valeur symbolique, a été préparée j'imagine avec soin, mais seulement jusqu'à l'entrée sur le plateau. Voilà des artistes ou des techniciens, des gens de spectacle ou de cinéma en tout cas, et qui n'ont pas prévu au millimètre ce qu'ils feraient une fois à l'antenne, alors qu'il était bien évident que s'ils avaient accès au direct, ils n'auraient tout au plus que quelques dizaines de secondes pour faire passer leur message. Dutronc pouvait dire "chantez le messieurs !". Oui, chantez le, déclamez le, mimez le, mais faites quelque chose. C'est là le problème de l'idéologie: on sépare le fond de la forme: puisque j'ai les idées justes et que je suis du bon côté, quoique je fasse, c'est bien. Alors que nous sommes justement payés (parfois !) pour savoir que pour faire sens, il ne faut jamais séparer le message que nous entendons faire passer du moyen que nous allons utiliser. Ce sont à cela que servent ces mois de répétitions non déclarés, ces mois de réflexion non reconnus sur nos projets.

Oui, éteignez vos téléés, ce sont les intermittents en lutte qui passent !

Bien sûr, il y a des gens en prison, des blessés, nous voilà donc sommés d'affirmer notre solidarité aux victimes de la répression, mais je ne peux m'empêcher de penser : tout ça pour quoi ? Dans le calendrier qui nous sépare du 31 décembre, nous avons prévu la montée en pression, si nous en sommes là dès le 15 octobre, que va t'il falloir faire dans un mois pour se faire entendre ?

Enfin voilà Samuel, porte-parole du CIP-IDF, qui se fait piéger à son tour sur le plateau

de Canal+ lundi soir, parlant de tout (les chercheurs, les archéologues, Raffarin...), bref faisant de la politique, et ne prenant aucune distance avec l'action de la Star'attac. Il avait beau jeu alors, le journaliste pervers de conclure : "en résumé vous vous positionnez aujourd'hui comme un mouvement politique, et vous envisagez pour les semaines à venir des actions de plus en plus violentes" CQFD. Samuel pouvait toujours bégayer: "mais...mais...non, c'est pas ça..." trop tard on passait au sujet suivant.

3) tentative de conclusion

Je refuse aujourd'hui que notre mouvement soit représenté par des irresponsables, manipulateurs et/ou manipulés. Je souhaite que la non-violence redevienne la règle de nos actions.

J'appelle à la redéfinition d'une ligne politique d'action du mouvement, centrée sur la lutte contre le protocole, la remise en cause de la politique culturelle actuelle, la négociation accrue avec les structures, la recherche de partenariats avec les organisations représentatives et les élus.

Il me semble que sans ces préalables, notre mouvement va de plus en plus être partagé entre démobilisés et désespérés, avec pour conséquences le renoncement ou l'extrémisme, au grand bonheur de ceux qui nous gouvernent et qui n'aiment nous savoir que divisés, et désespérés.

Laurent Poutrel

C'est à tous ceux pour qui l'idéal de la culture ne s'arrête pas aux murs des institutions, aux portes des théâtres, aux cadres des tableaux, d'inventer, de partager et de prendre des risques.

B Holmes 16/09/03

Critique sur le vif.

Une note envoyée à C Halleb après une présentation publique de Yes, yes, yes. C Halleb, Isabelle Boutois. au studio Kelemenis.

À chaud je n'ai su que dire pour montrer que je soutenais la proposition.

J'aurais aimé que le jus de fraise soit consommé

Qu'Isabelle danse encore plus Car au delà de la proposition, j'aurais voulu qu'elle se montre davantage. Non pas de chair et d'os, de peau de corps entalonné, non mais dans sa volupté de femme interprète au prise avec ses désirs de liberté, combattant les desseins de domination et manipulation féroces qui entourent son âme. Cette femme s'est détournée de l'homme, mais à revers, on l'aura compris, elle se fait prendre par l'image " fashion " que l'on veut lui coller.

Elle se débat, se révolte, elle aurait tort de ne pas le faire, c'est justement ce qui est vivifiant..Libre à elle aussi de se foutre une tonne de crème tonifiante sur le visage, de se rougir les lèvres en outrancière, de tirer la langue comme on exhibe un sexe. Quand elle danse, tout est là, son passé, son présent, et l'on sent bien la leur libératrice de l'acte. Poupée molle ou marionnette. Elle s'enterre sous des tonnes de papiers froissés. Question : c'est elle qui veut mourir, qui se donne la mort ou comme dans " Brasil " c'est le papier imagé qui s'infiltrer et l'étouffe ?. Non j'ai bien vu que de ses bras c'est elle-même qui s'est enfouie comme un animal dans les dunes qui s'abrite sous le sable. Elle déchire ses papiers, casse le dogme et continue de s'y baigner. Là réside la contradiction. Cela me fait penser que le monde n'a peut-être jamais changé et ne changera pas.

Isabelle danse car il me semble que c'est la seule voie pour nous autre, femmes et hommes.

J-J Sanchez

Nous devons nous resituer dans l'histoire du monde et imaginer comment l'art et le spectacle vivant en particulier résisteront, à l'aspiration d'un système marchand, en dépit d'une volonté politique contraire. HZ

Inventons des systèmes solidaires faisant tomber les murs de l'individualisme.

Je suis danseur et chorégraphe, je me souviens qu'à mes débuts, ce qui m'avait profondément marqué dans l'univers artistique c'est qu'il présentait toutes les valeurs exceptionnelles d'une humanité libre de penser, d'être ensemble. Avec des convictions attachées aux valeurs essentielles tels que l'accès à la culture, à l'éducation, au savoir et à la connaissance, à la libre circulation des citoyens dans un monde en paix. L'art se présentait à moi comme l'exercice d'un choix de vie dans laquelle tous défendions une certaine idée du monde. Nous voici enfin sur le terrain politique, clairement engagés ou dégagés, solidaires ou acteurs, avec cette prise de conscience qui tardait à venir. Quels que soient nos modes d'expression, le sens de notre recherche, notre définition du statut d'artiste, nous sommes bien là dans un combat qui élargit les limites de notre activité artistique, qui inclut dans celle-ci sa fonction politique. Ces mouvements provoqués par une droite outrancière ouvre la voie à la création de réseaux, de débats, d'échanges. La crise d'aujourd'hui nous fait grandir. J'ai même l'impression qu'elle démocratise l'art et la culture mieux que n'importe quel gouvernement depuis presque vingt ans. L'art ne devrait jamais survivre autrement que par sa vigilance citoyenne, son pouvoir d'expression toujours miroir brûlant de l'histoire des hommes.

Jean-Jacques Sanchez

Danser. travailler.

Ne plus utiliser de vocabulaire de guerre, de lutte, au sein des discussions et des actions.

Parler et montrer. Partager du vivant. Du Présent.

Dire ce qui existe dans le travail: le temps du corps ; le temps du studio, des paroles et des gestes; des écoutes transversales. La musique, la lumière, le livre à lire, le film vu.

Dire le temps où l'on cherche, questionne, lâche prise quand on ne sait pas encore, pas toujours. Aller, venir, revenir, dire. Aimer aussi.

Parler cela avec d'autres.

Amis, artistes, anonymes, institutions et politiques ; ceux qui accueillent, encouragent, reçoivent, écoutent. Ce temps où travailler et danser amène à être partagé.

Dire le temps et le lieu de l'art aujourd'hui sur la place (ré) publique.

Renommer les projets de société, ce qui va de l'art à la citoyenneté. De l'humanité à l'intimité.

Aller vers les bords pour retrouver le centre, réinventer les espaces et les temps de travail et d'échange. Travailler ensemble. Prendre la parole, dire ce qui a disparu, ce qui est là au présent.

Etre avec.

Thierry Niang